



Plus que de la finance...

Le Luxembourg est aussi en Finlande pour faire des affaires, et le pays souhaite vendre autre chose que sa place financière.

Diversité. C'est le maître mot du forum économique Finlande-Luxembourg organisé, hier, à Helsinki, par les chambres de commerce des deux pays. Si les Finlandais ont une économie en berne, les Luxembourgeois y voient quand même des opportunités et voudraient s'inspirer des talents finlandais.

De notre envoyée spéciale à Helsinki, Audrey Somnard

Le Luxembourg a plus que sa place financière à offrir. C'est le message qu'a voulu faire passer la délégation, hier, au Forum Business Finlande-Luxembourg à travers des affiches «SurprisingLux» et deux films de promotion qui insistent sur la diversité de l'économie luxembourgeoise, à travers des exemples phares comme SES ou RTL. En plein procès LuxLeaks au pays, la délégation luxembourgeoise veut insister sur les opportunités de business au Grand-Duché pour les Finlandais. Si les avantages fiscaux et le «climat propice aux affaires» sont évoqués, le message est clair: le Grand-Duché est bien plus que ses banques. Les au-

torités doivent donc jouer les équilibristes pour ne pas renier un secteur qui fait encore vivre le pays, tout en faisant la promotion d'un Luxembourg avant-gardiste qui a largement entamé sa révolution digitale.

Pour le président finlandais, Sauli Niinistö, les deux pays font «face à des challenges similaires. Il faut diversifier l'économie et trouver de nouvelles sources de revenus. Le Luxembourg est très actif pour promouvoir son business à l'étranger, la Finlande voudrait s'inspirer des techniques qui marchent.»

Étienne Schneider est revenu quant à lui sur l'histoire économique en rappelant que le pays a dû sans cesse se diversifier, de l'agriculture à la sidérurgie, de la place financière à la prochaine étape: la transition vers une société digitalisée. «Le Luxembourg a montré sa capacité d'adaptation. C'est le moment de renouveler les modèles et de faire la transition vers une société digitalisée. Il y a dix ans que le Luxembourg a commencé sa révolution digitale. Le secteur financier a toujours été le plus innovant du monde. Tout en

maintenant cette position, nous voulons nous positionner comme un modèle», a indiqué le ministre de l'Économie. Ce dernier veut mettre l'accent sur le soutien à l'innovation et l'entrepreneuriat avec des incubateurs de start-up, le but étant que ces dernières deviennent à terme des PME florissantes.

➤ La qualité de vie mise en avant

Et quoi de mieux comme exemple que l'investissement dans le secteur spatial? Pas seulement avec SES, non. «En février dernier, Luxembourg est devenu un hub européen dans le domaine spatial pour réguler les ressources extraites dans l'espace. Tout cela offre de nouveaux horizons», a poursuivi le ministre.

Si les secteurs d'activité pour diversifier l'économie sont donc tout trouvés, il reste cependant quelques difficultés que rencontre le Luxembourg. Nicolas Buck, le président de la Fedil, l'a bien résumé: «Il y a une méthode que je qualifierais d'équation pour remplir

les conditions idéales afin d'encourager l'entrepreneuriat. La confiance et le soutien, l'accès aux financements et enfin l'accès aux clients. Le tout doit être soutenu par un système éducatif performant, une université pour faire croître les talents.» Et c'est bien là que la Finlande a une longueur d'avance, car le système éducatif finlandais est toujours cité parmi les références mondiales. De fait, les talents sont déjà sur place, captés par les universités. L'université du Luxembourg suit cette voie.

Et puis, comme il s'agissait quand même de vendre le Luxembourg

comme terrain de business, les intervenants se sont fait un plaisir d'évoquer la qualité de vie à la luxembourgeoise. Comme avec le témoignage de Jan Grimbandt, PDG de Boson Energy, un Suédois installé au Grand-Duché qui a expliqué que la menace pour ses enfants turbulents était: «Si vous n'êtes pas sages, on retourne en Suède!» Le Luxembourg à la conquête de partenariats se veut rassurant et stable, un discours bien ancré dans le nation branding actuel qui constitue la pierre angulaire de la politique du gouvernement à l'étranger.

«Préparer les entreprises plutôt que de subir»

Le directeur de la Chambre de commerce, Carlo Thelen, a intitulé son intervention hier «Fly me to the moon», qui a été introduite par la chanson du même nom. C'est dire que les ambitions du Luxembourg n'ont pas de limites.

La Finlande doit se réinventer depuis la perte de Nokia, le Luxembourg veut également se détacher de la place financière. Les deux pays sont-ils à un même tournant économique?

Carlo Thelen: C'est une bonne analyse, à ceci près que la Finlande est obligée de se diversifier. La perte de Nokia, qui a raté le coche de la digitalisation, les sanctions russes et la baisse du secteur papier et bois qui frappent durement le pays font que la Finlande n'a pas le choix. Le Luxembourg doit aussi se diversifier, mais nous le faisons par anticipation, car notre situation économique n'est pas la même. Mais nous ne sommes pas à l'abri, le Luxembourg exporte 50% de ses produits à ses trois pays voisins, elle est encore trop dépendante de la place financière. Et la troisième révolution digitale va arriver plus vite qu'on ne le croit. Il faut préparer les entreprises plutôt que de subir.

La Finlande a un système éducatif qui fait pâlir d'envie le Luxembourg. Comment combler ce déficit?

Dans ce contexte où nous nous devons d'être innovants, le Luxembourg doit rester attractif, et ce dans sa globalité. À l'inverse de la Finlande, nous devons attirer les talents qui viennent de l'extérieur, le pays doit donc être attirant. La Finlande a la chance de produire ses talents et de les garder, le potentiel de tous les anciens ingénieurs de Nokia est énorme. Tous ces talents vont innover à l'avenir, c'est une chance pour le pays. Les enfants finlandais ont aussi un contact avec les entreprises dès le plus jeune âge, notamment via le projet "Me and My City". Nous n'avons malheureusement pas cette mentalité au Grand-Duché.

Quel est l'objectif de ce type de rencontre?

Nous avons un volet qui inclut les services financiers. 50% des fonds de microfinance dans le monde proviennent du Luxembourg. C'est un potentiel au niveau des assurances et des fonds d'investissement. Il faut quand même être fier de la place financière, même si nous insistons sur le volet innovation. Notre rôle est de faciliter les contacts, notamment avec les start-up. Nous faisons un travail en amont de "matchmaking", à eux de voir s'ils poursuivront une collaboration ensuite ou non.

Recueilli par A. S.



Photo: sip/Charles caratini

Le président finlandais Sauli Niinistö (à d.) était présent aux côtés du couple grand-ducal pour le forum économique organisée hier matin à Helsinki.